

	Ménez François : Né le 2-01-1915 à Plougonven ; 1943, prêtre, vicaire à Ploujean ; 1946, vicaire à Plouzané ; 1951, vicaire à Moëlan ; 1958, vicaire au Relecq-Kerhuon ; 1963, recteur de Garlan ; 1965, recteur de Spézet ; 1873, se retiré à Plougonven ; décédé le 25-01-1987. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1987 p. 80.
--	---

Extrait de l'homélie de M. François Stephan aux obsèques de M. Ménez à Plougonven, le 27 janvier 1987.

...Il faut avoir connu François Ménez avant sa maladie pour comprendre combien fut lourde la croix qui marquera le reste de sa vie.

C'était en 1971, il était recteur de Spézet ; il avait 56 ans, Lui qui n'avait jamais connu le moindre ennui de santé, le voilà, brutalement, handicapé à vie; lui qui était si solide, le voilà totalement dépendant. Quel passage douloureux ! Perdre sa liberté !

Vu son état, il ne lui restait, apparemment, qu'une seule solution : se retirer dans l'une ou l'autre maison de repos du diocèse, C'était mal connaître notre confrère. Car s'il était pauvre de ses forces perdues, sa volonté, son énergie demeurent. Et envers et contre tout, il décide de s'installer dans son village natal, à Plougonven, où, il faut le dire, il a réussi un bon parcours, grâce à la présence continue, depuis son arrivée jusqu'à sa mort, de ces personnes toutes dévouées à son service, laborieuses, patientes, qui lui ont permis de prolonger sa vie. Celui qui souffre conserve sa souffrance, mais il n'est plus seul à la porter. « Je suis sauvé », déclarait-il souvent; c'était sa manière de reconnaître qu'il appréciait à sa réelle valeur cette présence autour de lui.

Bien secondé, il se plaisait beaucoup dans sa maison de Diquéou. Voulait-il y vivre replié sur lui-même, loin de tous ? Non certes ! Au contraire il ne cherchait qu'à rencontrer les gens; ses déplacements fréquents le témoignent. Il n'aurait jamais manqué d'assister à l'enterrement d'un prêtre. Et durant l'été, son plaisir était de participer aux fêtes religieuses du secteur et bien au-delà. « Être avec les autres, prier avec eux, c'est important pour moi ». Prêtre au contact très facile, il aimait revoir les paroissiens de Ploujean, de Plouzané, de Moëlan, du Relecq-Kerhuon, de Garlan et de Spézet, sans doute pour évoquer le souvenir de son ministère et aussi pour parler de leurs familles, de leurs soucis...

Il sortait, mais il accueillait aussi. Il n'a pas eu à souffrir de l'isolement durant sa longue maladie, ce qui arrive parfois.

Il voulait l'amitié, l'amitié qui rassemble ceux qui ont été appelés à un même service sacerdotal. Son amitié avec tous vaut tous les discours du monde et fait du bien. Il a semé l'amitié : c'était sa manière de poursuivre son travail apostolique...

Quimper et Léon, 1987, p. 80.